

Jean-Michel Carlier, le manager namurois

Jean-Michel Carlier, l'administrateur général de la scierie namuroise « Carlier Bois », est l'un des douze Namurois de l'année. L'entreprise a été fondée par son grand-père, il y a tout juste 80 ans, en 1933. Il ne s'agissait alors que d'une petite scierie de grumes. Aujourd'hui, la PME familiale a grandi : elle emploie 55 travailleurs et enregistre un chiffre d'affaires annuel de près de 19 millions d'euros. En 2012, elle a investi près de 2,5 millions d'euros dans de nouveaux outils.

Être « Namurois de l'année », c'est forcément gratifiant ?

Oui bien sûr, cela fait très plaisir. Surtout que je ne m'y attendais pas. C'est une forme de reconnaissance des efforts consentis ces dernières années. Gérer une entreprise n'est pas toujours aisé. Recevoir un tel prix nous encourage à poursuivre nos efforts.

La crise économique touche-t-elle aussi votre entreprise ?

Nous pouvons dire que nous sommes relativement épargnés. Nous sommes liés au secteur de la construction qui ressent peu la cri-



« Mon secret de management ? Miser sur un personnel performant » JEAN-MICHEL CARLIER, ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL DE « CARLIER BOIS »

se. Par ailleurs, nous avons choisi des créneaux de développement porteurs : l'isolation des habitations mais aussi les constructions en ossature bois.

Quel est votre secret de management ?

C'est notamment de miser sur un personnel performant. L'avantage d'une PME familiale, c'est qu'on est très proche du personnel. On a une réelle relation de confiance avec lui. Et c'est porteur. En 2009, nous avons connu une diminution de notre chiffre d'affaires d'environ 8 %, mais nous avons pu

garder tout notre personnel. Cela est possible grâce à une gestion en bon père de famille. Il faut être vigilant au quotidien. Nous sommes prévoyants et cela porte ses fruits.

Investir dans des techniques innovantes, c'est aussi une de vos techniques de management ?

Oui, en 1997 par exemple on était les premiers dans la province à installer des panneaux photovoltaïques sur notre toit pour couvrir une partie de nos besoins en électricité. En 2012, on a installé un système de panneaux bois automatisés et on a investi dans une nouvelle menuiserie ultramoderne. ■

Propos recueillis par
NOËLLE JORIS